Understanding understanding

Interrompre les interruptions : un point d'étape pour novembre 2026

Résumé machine rapide revu par M. M.

Ce texte est un point d'étape, non une conclusion. Il propose quelques chemins pour reprendre, depuis sa propre histoire, des questions qui restent ouvertes. Il ne cherche pas à fournir une représentation privilégiée à laquelle les autres devraient être ramenées, mais à suggérer des prises pour réexaminer ce qui semblait déjà compris, et peut-être découvrir les cadres alternatifs qui soutenaient implicitement cette compréhension.

Pourquoi l'interruption ?

Ce qui continue à me fasciner est la manière dont une notion aussi simple en apparence que l'interruption ouvre plusieurs directions à la fois. Elle peut faire apparaître ce qui était jusque-là caché, mais aussi ce qui n'était pas encore susceptible d'être aperçu ; elle peut couper une continuité supposée, ou rendre possible une autre manière de la poursuivre. Elle découvre autant qu'elle ouvre. Et je n'ai pas besoin de décider maintenant laquelle de ces lectures doit être la bonne pour continuer à explorer.

Interrompre n'est donc pas seulement arrêter. C'est aussi rendre sensible un avant et un après, un entre-deux, un point de vue qui se découvre situé, une possibilité de reprise. Mais l'interruption est elle-même interruptible : celui qui interrompt ne sait pas nécessairement ce qui aurait continué sans son geste, pas plus que celui qui reprend ne peut garantir qu'il retrouve exactement ce qui avait été interrompu. L'interruption de l'interruption n'efface pas la première ; elle en déplace la lecture et peut rendre à nouveau parcourable ce qui semblait clos.

Interrompre permet déjà de comprendre, de distinguer et de définir, avant même qu'une définition générale puisse être prononcée par un interruptible. Mais il est aussi possible de reprendre une interruption, puis d'interrompre cette reprise : non pour effacer les gestes précédents, ni pour leur substituer une explication définitive, mais pour déplacer ce qu'ils permettent de comprendre. Celui qui cherche à comprendre peut alors repartir de sa propre histoire, de ce qu'il croyait acquis, et examiner ce que d'autres interruptions rendent visible. Les définitions, comme les histoires de bouts de lianes qui se veulent liés dans et par des jardins de sens, deviennent des localisations provisoires, susceptibles d'être transmises, reprises et déplacées.

Des traces, des gestes et des localisations

Une interruption laisse ou fait chercher une trace. Mais parler de trace engage déjà plusieurs questions : qu'est-ce qui a tracé, qu'est-ce qui a été tracé, qu'est-ce qui peut être retracé, où et quand cela peut-il être localisé, par qui cela peut-il être repris ? Une trace n'est pas ici la garantie immédiate qu'une chose existe indépendamment de toute lecture. Elle est une proposition de reprise, qui peut être montrée, entendue, comparée, contestée ou rendue à nouveau incertaine.

Le geste de la flèche est particulièrement parlant : sa pointe indique une direction tout en pouvant cacher le point qu'elle prétend désigner. Le doigt qui montre peut ainsi masquer une partie de ce qu'il montre. Une interruption peut faire apparaître ce manque, le partager en plusieurs possibilités, ou déplacer l'origine depuis laquelle on croyait le regarder. Les quarts de flèches, les murs, les escaliers, les bords, les cœurs et les jardins sont des manières d'essayer

de rendre ces gestes et leurs compléments localisables. Ils ne sont pas encore les pièces d'une mécanique définitivement établie.

Les représentations de pas et de sons prolongent cette exploration. Un pas peut être lu comme un tracé ; un son comme un souffle. Le criant et l'entendant ne se confondent pas, pas plus que le geste et la trace qu'il laisse. Les mettre en correspondance permet d'examiner ce qui peut être repris d'un mode d'expression à l'autre, et ce qui se perd ou se transforme dans le passage.

Quatre localisations, et davantage que quatre rôles

Les lettres q, d, p, b, associées à Qudsia, Dolorès, Perséphone et Bénédicte, servent de repères anthropomorphisables. Elles proposent notamment des colorations physiques, mathématiques, philosophiques et langagières. Il ne s'agit pas de distribuer une fois pour toutes les domaines entre quatre personnages, ni de supposer que chaque lecture appartient naturellement à l'un d'eux. Ces repères permettent plutôt de comparer des manières de localiser, de raconter, de reprendre et de perturber une même construction.

La mise en correspondance de deux systèmes de quatre, les seize rôles indicés, les quarts de flèches et leurs compléments cherchent à rendre visibles plusieurs parcours possibles. Le quatre n'est pas posé comme une nouvelle totalité qui remplacerait le deux. Le deux peut donner une paire localement semblant parfaite ; le trois peut rendre perceptible un trait central que le doigt ne semble plus cacher ; le quatre peut porter un changement de direction ou une nouvelle localisation. D'autres nombres et d'autres découpages restent envisageables. Le comptage lui-même dépend de ce qui a été séparé, de l'ordre dans lequel on le parcourt et de ce qui est retenu comme répétable.

La figure 7 propose une lecture localisée de ces possibilités. La couleur n'y recouvre plus indistinctement toute la construction : elle met en évidence certains quarts de flèches dont il est question, tandis que l'opacité et les formes complémentaires laissent visibles d'autres prolongements possibles. Les tangentes principales et secondaires ne donnent pas partout les mêmes possibilités de continuation. Cette figure est donc moins une symétrie achevée qu'une invitation à comparer des directions, des zones qui semblent vides, des points isolés et des prolongements possibles.

Ce qui pourrait être mathématisé, et ce qui reste accessible autrement

Une partie du travail cherche des constructions susceptibles d'être mathématisées : des systèmes de réécritures localisées, des compositions, des matrices, des projections, des filtres, des comptages et des formes de vérification. Certaines notations tentent de rendre comparables des constructions qui ne le sont pas immédiatement ; d'autres explorent des changements de représentation, des complétions par adjonction ou des contractions qui rendent une partie de la structure plus facilement parcourable. Les dessins et les expressions symboliques sont des ateliers où ces possibilités peuvent être essayées, reprises et éventuellement stabilisées.

Mais « mathématisable » ne signifie pas que tout le sens devrait être converti en mathématiques, ni que la partie formalisée serait la seule partie sérieuse. Une construction peut être accessible par un dessin, un geste, une narration, une comparaison ou une expérience de lecture sans être encore suffisamment déterminée pour devenir un objet mathématique. Inversement, une écriture mathématique peut rendre vérifiable une transformation locale sans épuiser ce qu'elle permet de comprendre ou d'imaginer.

L'enjeu est de chercher des passages entre ces accès, sans présumer qu'ils sont équivalents. Une formalisation peut aider à reprendre une construction, à comparer deux parcours ou à transmettre une vérification. Elle peut aussi masquer les choix qui l'ont rendue possible : les distinctions retenues, l'ordre de lecture, les éléments laissés hors cadre, les axiomes admis et les possibilités de les réexaminer. C'est pourquoi je préfère, pour l'instant, explorer les conditions

de construction des filtres et des règles plutôt que de poser d'emblée un cadre unique qui les contiendrait tous.

Une question peut alors être posée à chaque formalisation, mais aussi à chaque dessin, geste ou narration : quels autres cadres pourraient soutenir le sens que celui-ci permet de saisir ? Certains étaient peut-être déjà présents implicitement, dans les distinctions faites, les rapprochements tentés ou les éléments laissés de côté. Les réexaminer ne revient pas nécessairement à choisir entre eux. Cela permet d'essayer ce que chacun rend possible, ce qu'il transforme et ce qu'il ne permet plus de voir.

L'ambition n'est pas de refuser les mathématiques, mais de chercher ce qui pourrait devenir compréhensible, vérifiable et transmissible par des personnes finies et interruptibles. Une régularité peut être utile sans être parfaite ; une approximation peut permettre une reprise sans devenir une clôture ; une preuve locale peut être solide dans son cadre tout en laissant ouverte la question du choix et de la portée de ce cadre.

Interpréter, consentir, répondre

Attribuer une intention à une forme, à une trace ou à un personnage est une manière de construire un interlocuteur possible. L'anthropomorphisme n'établit pas que ce qui est ainsi représenté est vivant, conscient ou responsable au sens humain. Il rend plutôt ces questions accessibles à l'exploration : que lui attribuons-nous ? Que lui demandons-nous ? Que pouvons-nous lui faire dire ou faire faire ? Et comment pouvons-nous réexaminer cette attribution ?

Le consentement, dans cette perspective, ne se réduit pas à une réponse isolée. Il engage la possibilité de revenir sur les conditions dans lesquelles une demande a été formulée, entendue, transmise et interprétée. La confiance dépend alors aussi de la possibilité de prévoir une reprise : une vérification, une remémoration ou une nouvelle rencontre où les présupposés pourront être réexaminés.

Une ouverture nouvelle concerne la responsabilité. Je pensais jusque-là plus spontanément la maintenir au niveau des humains, notamment parce que je la rapportais à ce qu'un humain peut comprendre de son vivant. Mais une responsabilité peut être transportée par des chaînes de narration et d'action : celle d'un narrateur à l'égard de ses personnages, ou celle d'une génération à l'égard de générations futures. Cette transmission ne rend pas les différents maillons équivalents et ne retire rien à la responsabilité humaine.

J'essaie donc le terme de *proto-responsabilité* pour désigner, au moins provisoirement, ce qu'un anthropomorphisme peut rendre possible comme prototype de transport de responsabilité. Cela ne revient pas à attribuer à un modèle de langue la responsabilité humaine. Cela invite plutôt à ne pas le soustraire à toute remise en cause, pas plus qu'une constitution, un outil ou une organisation ne devrait être soustrait à l'examen des chaînes de conséquences auxquelles il participe. Il reste à distinguer ce qui peut raconter ou transporter une responsabilité, ce qui peut être tenu pour responsable, et ceux qui doivent répondre des constructions, usages et décisions humaines.

Réouvrir plutôt que conclure

On peut repartir de sa propre histoire, d'une compréhension qui semblait suffisante, d'un geste ou d'une explication qui paraissait aller de soi. L'interrompre, puis interrompre cette interruption, ne conduit pas nécessairement à une meilleure explication. Cela peut faire apparaître d'autres manières de découper, de relier et de transmettre ce qui semblait compris. Les cadres alternatifs ne sont pas toujours à inventer : certains étaient peut-être déjà implicites, sans avoir encore été examinés. Il reste alors à les essayer, à voir ce qu'ils permettent de faire et ce qu'ils laissent échapper. Le parcours peut continuer sans que celui qui l'a commencé en connaisse la destination. Il s'agit peut-être de prendre le loisir de vouloir comprendre : quand, comment et pour quelles conséquences faire, faire faire, ou rendre possible un faire autrement, tout en cultivant le goût de la randonnée.